

Séminaire géopolitique des drogues

CNAM

David Weinberger :

Précurseurs de la géopolitique des drogues

Etats-Unis : Alfred Mc Coy, a travaillé sur la géopolitique/histoire des drogues

The politics of Heroin (1972). Il observe une convergence entre l'évolution du marché illicite des drogues avec l'intervention nord-américaine dans le monde

France : Alain Labrousse L'observatoire géopolitique des drogues (1992). Il travaille d'abord sur la géopolitique de l'Amérique du Sud puis s'intéresse à la drogue.

Dichotomie zone de production/zone de consommation tend à disparaître

Saisies record en Océanie : phénomène nouveau

Poids culturel très fort au sujet des drogues => difficultés à légiférer

Difficultés pour les chercheurs : données peu robustes, peu objectives et peu représentatives

Approche systémique => production, groupes criminels, représentations, consommation, réponse publique, économie, histoire, cadre légal...

- Effet ballon : effets de l'action répressive sur le trafic : déplacement des zones de production, des routes au trafic...
- Effet cafard : effets de l'action répressive sur l'organisation et la fragmentation des groupes criminels
- Routes et non-routes : « la route est à ce titre un objet tout autant géographique que politique en ce qu'elle est créatrice, génératrice d'accès ».

Laurent Laniel :

Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT) : création géopolitique (?)

En opposition à l'approche étasunienne violente, et plus accès vers les soins.

OEDT : agence décentralisée de l'UE, 100 personnes et 20 nationalités, créées en 1993, installée à Lisbonne (fonctionne depuis 1995), le centre d'information sur les drogues de l'UE.

La mission de l'OEDT : fournir à la Communauté et aux Etats-membres une information factuelle, objective, fiable et comparable au niveau européen sur les drogues, la toxicomanie et leurs conséquences

D'après le dernier rapport sur les marchés des drogues en Europe, on a franchi une étape dans le marché des drogues. On n'arrive plus à contrôler les flux ni à faire baisser la production.

30 Milliards d'euros de chiffre d'affaires en Europe (uniquement sur le marché de détail)

Estimations sur la cocaïne en Europe :

- 4 millions d'usagers adultes (12 derniers mois)
- 1220 décès avec présence de cocaïne
- 107 500 délits communiqués
- En 2014, forte augmentation de la demande de traitement de la dépendance.
- Cocaïne fumée sous-estimée
- Explosion des saisies et de la disponibilité
- La pureté augmente aussi de façon importante alors que les prix stagnent.

A partir de 1993, la Colombie absorbe tout le business de cocaïne de A à Z.

La DEA est capable de dire où ont été fabriquées n'importe quelles feuilles de coca (17, 18 régions de productions catégorisées) par analyse isotopique.

Les Pays-Bas ont un rôle très important d'importateur, d'exportateur et de producteur de drogue

Des centaines de tonnes de transfert de haschich du Maroc vers la Libye

Les groupes criminels albanais (balkaniques) sont liés à des acteurs politiques d'après la police croate.

La Turquie devient un marché de la cocaïne (2 tonnes saisies en 2018)

CONAKRY : extrême visibilité du trafic, les criminels irlandais, italiens... bénéficient d'escortes militaires et policières

Maroc touché par le trafic de cocaïne depuis peu

Michel Gandihon :

La France a participé à la deuxième guerre de l'opium avec le Royaume-Uni (1856-1860)

Maroc : protectorat français, guerre du Rif (1923), régie marocaine des kifs et tabacs (1906)

Intérêts géopolitiques du trafic de cannabis : la drogue est un facteur de stabilité de la région du Rif

On annonce que les zones de production se réduisent, or les saisies augmentent en Europe. Il y a en réalité une « révolution verte » au Maroc : variétés de cannabis hybrides qui compensent la diminution de la superficie de production. Ainsi le Maroc reste très compétitif malgré la production européenne.

Villes de la région Rhône-alpes-Auvergne où la présence de réseaux albanais a été détectée depuis 2012 (trafic d'héroïne) => effet ballon à partir de Genève (poussée vers l'ouest)

Beaucoup d'héroïne dans les zones rurales => moins visible donc problème sous-estimé

Captagon = amphétamine

Discussion de fin

Question : Les groupes criminels ont-ils déjà drogué des populations ?

David Weinberger :

Pour moi ce n'est pas très logique puisque les groupes criminels ont pour objectif principal de faire du profit, qui se fait très clairement au mépris de la santé des citoyens. Certains meurent mais ce n'est pas l'objet.

Laurent Laniel :

Les Chinois sont convaincus d'avoir été dominés par les Occidentaux à cause de l'opium les policiers, les hauts fonctionnaires... fumaient tous de l'opium. On peut se demander si ça n'est pas criminel de droguer les gens.

Il existe une menace sérieuse latente. Si une personne ou un groupe parviennent à mettre la main sur une quantité suffisante de fentanyl, alors il leur serait possible d'empoisonner une ville entière.

En ce qui concerne les groupes terroristes, leur catégorisation en tant que telle est subjective. Par exemple les Farc sont un groupe révolutionnaire pour les uns, un groupe terroriste pour les autres ou encore un groupe criminel. Les Farc ont largement contribué au trafic de cocaïne. De même pour le Hezbollah lié à la fabrication de captagon.

Question : On constate que le Hezbollah livre de la drogue à l'Arabie Saoudite, cela relève-t-il d'une réconciliation entre les 2 camps (sunnites/chiites) ?

Laurent Laniel :

Non, ils font simplement du business car cela les arrange. Pendant la guerre en Yougoslavie à Sarajevo, les truands bosniaques, croates et serbes se retrouvaient pour faire la fête tout en continuant le business.

Un membre de la famille royale saoudienne a été arrêté au Liban pour une histoire de drogue (captagon). Dans le même temps, un laboratoire tenu par des chiites a été démantelé. Un chiite du Hezbollah a vendu du captagon à un membre de la famille royale d'Arabie Saoudite.

L'Iran est un gros producteur d'héroïne et d'amphétamine et elle produit également des précurseurs. Le Kurdistan Iraquien s'est transformé en énorme plaque tournante de redistribution de précurseurs chimiques pour l'héroïne, les amphétamines.

La production de captagon en Syrie serait sous le contrôle de la deuxième division de l'armée syrienne sous la direction du frère de Bachar Al-Assad.

Guillaume Soto-Mayor :

La drogue a été distribuée dans des tas de conflits, fournie pour alimenter des manifestations politiques. On a retrouvé du tramadol et du captagon sur des combattants d'Al-Qaida, de Daesh en Syrie, en Iraq et en Libye.

J'invite à une nuance très importante sur le fait que Al-Qaida ou Daesh soient des acteurs structurels des trafics de drogue et des trafics de manière générale. Il est très géopolitique de faire passer des acteurs terroristes comme des acteurs du trafic de drogue. C'est un élément qui permet par exemple

de dire aux étasuniens que le Hezbollah trafiquerait avec Al-Qaida et les Farc de la cocaïne dans le Sahel.

Questions diverses :

Michel Gandihon :

D'après les dernières données, qui proviennent de l'ONUDC (2012-2013), le chiffre d'affaires mondial des drogues serait de 300 milliards d'euros.

En Europe le chiffre est de 30 milliards, ce qui est très peu par rapport au PIB du continent. Il existe des cas de corruption et de blanchiment, la mondialisation libérale et la déréglementation sont une aubaine pour les trafiquants. Cela dit, dire (comme Roberto Saviano) que l'économie mondiale a été sauvée de la crise de 2008 par l'argent de la cocaïne paraît délirant.

Je crois que les politiques de la Banque centrale américaine et européenne ont plus fait pour sauver de la faillite que les dizaines de milliards de l'argent de la cocaine.

David Weinberger :

Au regard des infractions fiscales et sur la législation du travail, le trafic de drogue reste relativement marginal.

Laurent Laniel :

La part de l'argent de la drogue n'est pas négligeable, mais penser que cela sauve l'économie c'est un peu trop. Le mouvement de légalisation du cannabis pose la question de ce qu'on va faire de tous les gens qui vivent de cela (paysans marocains par exemple). De même pour les paysans colombiens (cocaïne). En France, que vont faire tous les trafiquants pour qui c'est le « travail » ?

Le débat sur la légalisation des drogues pèche cruellement par cette absence de discussion sur l'avenir de tous les gens impliqués : producteurs agricoles, secteurs urbains, péri-urbains et banlieusards en Europe Occidentale qui y participent.

Il n'existe pas de projets de collaboration de l'OEDT avec l'Afrique de l'Ouest (Mali en l'occurrence) mais uniquement avec l'Afrique du Nord.

En Afrique, il n'y a pas de données, on ne peut pas compter sur les institutions officielles pour récupérer des données. Même en allant sur le terrain, il faut être privilégié pour trouver le bon interlocuteur.

Question de Guillaume Soto-Mayor : Comment se matérialise l'influence des réseaux criminels dans la constitution de la demande ?

David Weinberger :

Je considère que le marché est toujours projeté par l'offre, c'est-à-dire que la disponibilité des produits et la distribution sont centraux.

Quand j'étais au lycée, il n'y avait qu'une variété de cannabis, la résine. Maintenant, les jeunes qui veulent s'alimenter en cannabis ont un choix beaucoup plus important. Cet exemple souligne l'importance de la distribution. Je considère aujourd'hui que l'offre reste le moteur du marché. En revanche, il n'est pas impossible que cela change notamment avec différents vecteurs comme internet.

Laurent Laniel :

Au Mexique, une marque de bière à l'effigie de Juaquin Guzman a été lancée dont les actions sont détenues par sa femme. Merchandising, mugs... Narco corridos : rap faisant l'éloge des cartels de drogue.

La situation au Mexique est devenue incontrôlable où le gros problème est le retrait de l'Etat.

Les gens qui discutent de la légalisation des drogues doivent absolument prendre en compte la question du fentanyl. Aux Etats-Unis, des acteurs légaux, des multinationales, ont drogué la population et tué des milliers de personnes : c'est-à-dire tout ce qu'on reproche aux trafiquants de drogues.

Les nouveaux produits du cannabis issus de la légalisation étasunienne sont hyper concentrés (des nounours cannabis par exemple).

Michel Gandihon :

Sur la naissance de l'industrie du haschich au Maroc, elle a été portée par une demande et une pression insistante de jeunes consommateurs européens appartenant à la contre-culture et donc qui ont poussé l'usage de la résine de cannabis qui n'était pas connue au Maroc. C'est par pression de la demande qu'il y a eu un développement de la culture de la plante.

En Colombie, dans les années 60, la drogue a d'abord commencé avec la marijuana. Au départ, il y avait une très faible consommation. Puis les jeunes Américains sont arrivés avec les programmes de Kennedy contre l'influence naissante des guérillas, et qui ont favorisé le développement de la demande de marijuana. C'est ainsi que les premiers trafics ont commencé. Ces jeunes ont commencé à faire pression sur les paysans pour qu'ils développent la culture de marijuana.

Ces deux exemples montrent comment la demande a poussé l'offre à se développer.

Guillaume Soto-Mayor :

La guerre à la drogue, c'est 34 000 morts au Mexique l'année dernière (dont 349 policiers).

Il existe des réseaux criminels qui investissent le champ d'internet pour vendre la consommation de nouvelles drogues « cool », pour créer de nouvelles modes.